

Ille, 14 Juillet 1905. 10 h du matin

Cher ami,

Au saut du lit, la bonne nouvelle, le double succès. Je t'écris maintenant pour te mettre au courant de quelques affaires tandis que la Cobla Doutres joue la *Marseillaise*. Toujours réjouissante, Ille est en fête, selon l'habitude. Samedi et dimanche, danses sur les deux places avec une cobla catalane de Figueras. On paie ces musiciens 300 F... Mais je ne puis prendre part à ces réjouissances parce que je ne sais guère danser, et puis, et surtout, parce que l'oral nous guette: il y faut penser.

Nous nous présenterons probablement vers le 21. A ce propos, il est possible que l'on envoie les convocations au collègue. Si tu t'y trouves, fais en sorte qu'elles ne s'égarer pas, comme cela est arrivé l'année dernière, pour mon frère (1). En passant à Perpignan, je t'apporterai, bien entendu, la *Chanson des Gueux*.¹ J'y joindrai quelques vers, certains que tu connais, et d'autres dont tu n'as pas le moindre vent. Je t'apporterai de même la chimie de quatrième, qui, pour le moment me rend d'appréciables services. Quant à la chimie de troisième, je me demande anxieusement où elle loge. Dans quelle mystérieuse Cabane Bambou, a-t-elle construit son dernier nid? J'ai beau appuyer le menton sur les mains, et chercher, je ne trouve pas. Toujours est-il que je ne l'ai pas apportée dans ma malle. Elle est peut-être au collègue, dans mon casier... Pauvre casier! Lui qui était l'inviolable asile des muses va loger l'année prochaine d'interminables équations.

A ce moment, un orgue de Barbarie, devant ma fenêtre vient me réjouir d'un *Viens Poupoule. Eternel Viens Poupoule!* A propos d'orgue de Barbarie, tu trouveras dans la *Chanson des Gueux* des variations d'automne et de printemps sur l'orgue de barbarie. Si tu le désires —mais tu le désires certainement— je t'apporterai deux intéressantes analyses avec de nombreux extraits de *Par le Glaive* et des *Truands*, deux beaux drames de Richepin,² lesquels, s'ils ne sont pas très connus, sont très beaux et te seront un vrai régal.

1 Obra (1876) de Jean Richepin, per la qual fou processat per atemptar contra els bons costums.

2 El jove Pons admirava l'escriptor Jean Richepin (1849-1926), li va fer arribar alguns dels seus poemes i Richepin li va respondre tot encoratjant-lo i dient-li «vous êtes certainement un poète».

Sans doute, je ne serai pas au collège, pour la distribution des prix, car je passerai, à moins que la chaleur et d'autres circonstances ne m'en chassent, quelques jours à Montpellier, et, à moins que je m'y ennuie, une dizaine de jours à Lamalou et à Bedarieux.³ De là, je reviendrai à Ille, en compagnie de mon heureux frère,⁴ car c'est la fête le 3 août. Et puis, il faudra songer au Canigou. Tu viendras, ton frère aussi, et pourquoi pas le puîné? *Més serem, més riurem*. Je n'irai pas au Canigou avec le Congrès Botanique. On n'est peut-être pas totalement libre et d'autre part, on est à la merci des apéritifs d'honneur. Pour le moment, je dois songer plus particulièrement à mon oral, car si je le décroche, et ceci est fort possible, j'aurai en perspective quatre mois de liberté, de rêve qui noie, et durant lesquels je pourrai accomplir tant de bonnes œuvres! Adieu! ne t'ennuie pas trop. Je te serre la main, et, très sincèrement, je te souhaite de bonnes inspirations et des progrès dans l'art enchanteur de transformation et d'évocation. Donne le bonjour à ton frère et à quelques amis, s'il y en a encore dans ce très bon vieux bahut que je salue avec une pirouette, et à la santé duquel je vais prendre un apéritif.

Joseph PONS

Je n'ai pas pensé à l'envoyer cette lettre hier. On est allé voir le feu d'artifice et une pantomime fort abêtissante, et d'autant plus, qu'elle m'a littéralement crevé les yeux et empêché de jouir de la fraîcheur matinale et du travail.

Ce matin, nous avons reçu tes cartes d'un goût plutôt douteux, et cela a inspiré mon digne *frater*:

«gentil distributeur de félicitations.

c'est avec grand plaisir que nous te remercions.

H. Pons

- Trois points d'exclamation»

(1) Je viens de recevoir ma convocation. C'est pour mardi. Par conséquent, je n'ai guère le temps de culotter. Je n'ai rien fait ces jours-ci, ou presque rien. Je passerai au collège, si j'ai le temps, demain lundi à 1 heure.

3 Poblacions occitanes de l'Erau.

4 Enric Pons.

Joseph PONS